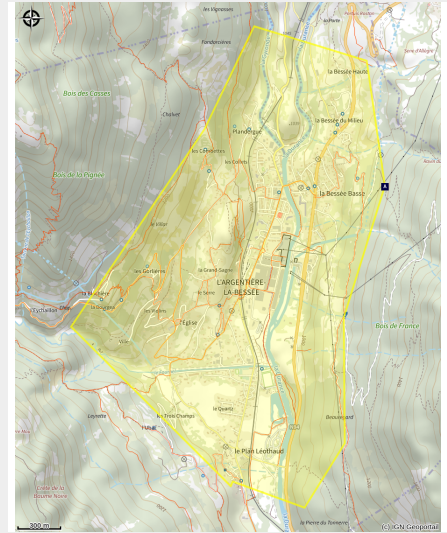


L'Argentière la Bessée

Parc national des Ecrins



(Nicolas Bianchi - Parc national des Ecrins)



Il existe une grosse densité de falaise dans ce coin de vallée, à la croisée du Fournel, de la Vallouise et du Briançonnais.

L'Argentière a tourné la page de l'industrie pour se tourner vers le tourisme. L'escalade y trouve une place très importante par la proximité des falaises et par son club Face, très dynamique, et à l'origine du fameux « tout à bloc ».

Infos pratiques

Pratique : Escalade

Type : Voie

Période : Toute l'année

Orientation : ↑ N, → E, ↓ S, ← O

Thèmes : Géologie, Sommet

Description

Situé à 1000 m d'altitude, le village s'étale le long de la Durance. Les sites d'escalades sont orientés Est ou Ouest pour la plupart et permettent de jouer en fonction des températures.

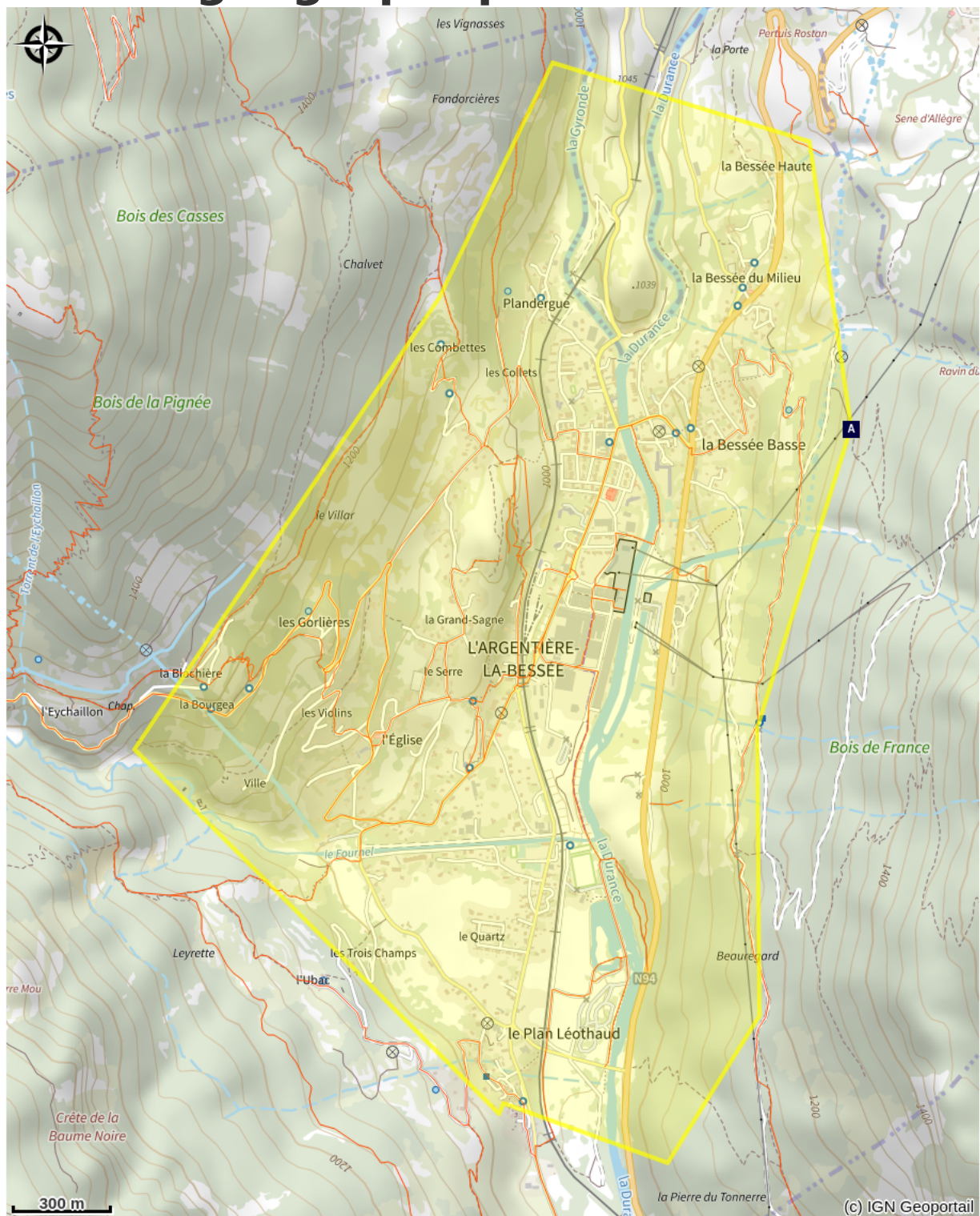
Ils sont tous d'un accès facile et surplombent cette ancienne ville minière, puis industrielle sous l'ère Péchiney, dont ne subsistent aujourd'hui que quelques hangars comme vestige de ce passé révolu. L'Argentière c'est dorénavant tournée vers le tourisme, et la vue est bien belle dès que l'on prend la peine de lever les yeux. L'escalade se déroule dans des petits sites sympathiques, souvent équipés pour la jeunesse, et qui font la joie des encadrants du secteur.

Ici, on grimpe sur du calcaire varié, assez schisteux dans le secteur des Collets, et franchement surprenant côté Ouest dans le secteur Conduites forcées.

Le Rif d'Oriol sort du lot avec son étrange rocher plissé qui le fait ressembler à une huitre, mais aussi par son étroitesse et l'orientation, qui lui assurent une grande fraîcheur même en plein été.

Pour des informations plus précises, veuillez consulter le topo Briançon Climbs de 2022.

Situation géographique



 Le compresseur vertical (AA)

 L'usine Péchiney (AC)


 La turbine Francis (AE)

 Le compresseur mobile (AG)

 Le locotracteur (AI)

 Les hameaux de l'Argentière (AK)

 Louis Leprince-Ringuet et L'Argentière (AB)

 Le pont en arc (AD)

 Le wagonnet des Mines du Fournel (AF)

 La barre d'aluminium (AH)

 Les anciennes cités ouvrières (AJ)

 L'apollon (AL)

-  Le pouillot véloce (AM)
-  Les mines de L'Argentière (AO)
-  Gilbert Planche (AQ)
-  Le cadran solaire (AS)
-  Ancienne zone industrielle de L'Argentière-la-Bessée (AU)
-  Le Fournel (AW)
-  Le pouillot de Bonelli (AY)
-  L'Alexanor (BA)
-  Le rossignol philomèle (BC)
-  Les radeliers de la mémoire (BE)
-  Le siphon (BG)
-  Le barry de la Batie (BI)
-  Les strates (BK)
-  Les orpins (BM)
-  Blocs erratiques (BO)
-  La lavande (AN)
-  L'horloge de Hermes (AP)
-  La chapelle Saint-Jean (AR)
-  Le point de vue sur la vallée de la Durance (AT)
-  La Durance (AV)
-  Le stade d'eau vive (AX)
-  La conduite forcée (AZ)
-  La haute vallée de la Durance (BB)
-  L'Argentière-la-Bessée (BD)
-  Les bergeronnettes (BF)
-  La lavande à feuilles étroites (BH)
-  Les larves de phryganes (BJ)
-  Le bulime zébré (BL)
-  Le hibou petit duc (BN)
-  Le stipe à tige laineuse (BP)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Les secteurs « Collet » et « Horloge » sont prisés par les collectivités. Le rif d'Oriol peut-être saturé en plein été. Attention à la nidification des faucons au printemps sur ce secteur.

L'encadrement par un professionnel de la montagne diplômé pour la pratique de l'escalade est recommandé.

Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



🕒 Le compresseur vertical (AA)

Gilbert Planche, ingénieur de 22 ans, arrive à L'Argentière-La Bessée pour exploiter l'eau et ouvre une grande usine d'aluminium en 1910.

Le compresseur vertical est l'ancêtre du marteau-piqueur. Les miniers avaient besoin de grande quantité de charbon et l'air comprimé permettait d'accélérer le rendement de charbon. En 1852, Colladon, un suisse, invente le marteau-piqueur pneumatique. Le compresseur vertical permettait de produire de l'air comprimé qui alimentait une perforatrice et simplifiait l'abattage du charbon. Le compresseur est posé à la vertical sur son support, d'où son nom.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🕒 Louis Leprince-Ringuet et L'Argentière (AB)

Louis Leprince-Ringuet a dirigé le Laboratoire de physique de l'X ("X" étant une École Polytechnique à Villeurbanne), installé à L'Argentière. Durant l'été 1942, il y a accueilli plusieurs étudiants juifs leur permettant d'échapper aux nazis et à Auschwitz. Un panneau présente les découvertes de Louis Leprince-Ringuet dans ce laboratoire. Un texte de Bernard Lévi est également affiché. Jeune étudiant juif, il a participé aux recherches du labo durant l'été 1942. Il remercie l'équipe scientifique de lui avoir permis d'éviter d'affronter la barbarie antisémite.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



🕒 L'usine Péchiney (AC)

La société électrométallurgique française s'installe à L'Argentière en 1907. La construction de l'usine d'aluminium débute en 1909 et c'est en 1910 qu'elle ouvre ses portes grâce à la centrale électrique construite par Gilbert Planche. L'Argentière devient alors une ville industrielle. La crise économique des années 1970 et l'éloignement des sources d'approvisionnement poussent l'usine à fermer ses portes en 1985. Elle est partiellement démolie en 1988. Les ouvriers quittent la ville et pour éviter la désertification de L'Argentière, un projet de restructuration est mis en oeuvre.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🕒 Le pont en arc (AD)

La conduite forcée arrive dans les paysages de montagne à la fin du XIXème siècle. Elle dirige l'eau sur la turbine (qui convertit l'énergie hydraulique en énergie mécanique) en suivant la plus grande pente du terrain pour réduire sa longueur et augmenter la pression. Gilbert Planche choisit une circulation souterraine, il fait appel aux mineurs du Briançonnais pour les travaux. Manquant de main d'oeuvre, il embauche des enfants et des italiens.

Crédit photo : Jan Novak Photography



🕒 La turbine Francis (AE)

L'américain James Francis a mis au point la turbine Francis entre 1849 et 1855. Il s'agit d'une turbine "à réaction" adaptée à des moyennes chutes (entre 15 et 500 m de chutes). L'eau entre dans la turbine puis circule entre les aubes directrices et les aubes de la roue, qui sont fixes, alors que la roue intérieure est mobile. La pression à l'entrée de la roue est supérieure à la pression de sortie de la roue.

Crédit photo : Jan Novak Photography



🕒 Le wagonnet des Mines du Fournel (AF)

Les wagonnets remplis de matière abattue dans les chantiers étaient poussés sur des rails par les mineurs.

Les wagonnets étaient appelés les "chiens de mine". Ils étaient construits en bois puis des pièces de fer sont progressivement ajoutées. À la fin du XIXème siècle, les wagonnets deviennent métalliques.

Crédit photo : Jan Novak Photography



🕒 Le compresseur mobile (AG)

Dans les mines, l'air comprimé permet de chasser la poussière et de créer de l'énergie pour les perforatrices. Le compresseur mobile contient, dans un réservoir résistant, de l'air comprimé qui est amené à une forte pression via une pompe (le compresseur). Une conduite permet ensuite de distribuer l'air comprimé aux machines de la mine.

Crédit photo : Jan Novak Photography



La barre d'aluminium (AH)

Métal jeune, l'aluminium est l'élément métallique le plus abondant sur terre. Après l'acier, l'industrie de l'aluminium est aujourd'hui la plus importante.

Un énorme lingot a été fabriqué à L'Argentière-La Bessée.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le locotracteur (AI)

Une locomotive ? Son petit cousin, le locotracteur. Il a remplacé le pousse-wagon à bras d'hommes et la traction à force animale. Moins puissant qu'une locomotive, il roulait des voies étroites et pouvait être posé sur différents types de terrain. Un panneau d'information vous explique également le rôle de cet engin pendant la Grande Guerre.

Crédit photo : Jan Novak Photography



Les anciennes cités ouvrières (AJ)

De nombreux ouvriers sont embauchés dans l'usine Péchiney et des cités ouvrières sont construites. Ces cités sont aujourd'hui démolies. L'architecture des maisons étaient différente selon le niveau hiérarchique de l'employé. Une mairie, un cinéma, un kiosque à musique, des églises ont été construits.

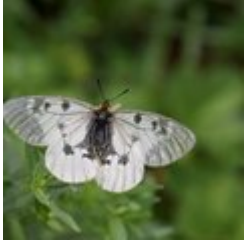
Crédit photo : Jan Novak Photography



Les hameaux de l'Argentière (AK)

Avant qu'elle ne soit rattachée à la commune de La-Bessée pendant la période révolutionnaire, l'Argentière se situait sur ce versant bien exposé, avec tous ces hameaux, de l'église à l'Eychaillon. Ce n'est que dans la deuxième moitié du XIXème siècle, quand la Durance fut endiguée et que les industries s'installèrent, que le bourg moderne de l'Argentière se développa dans la plaine entre les 2 anciennes localités. Aussi, le sentier permet de découvrir les anciens hameaux avec de très belles maisons.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - Parc national des Écrins



✿ L'apollon (AL)

Ce grand papillon blanc orné de taches noires et de points rouges est commun dans les zones chaudes où poussent orpins et jubarbes, plantes hôtes de ses chenilles. Commun, il le reste dans les Alpes mais il s'est beaucoup raréfié ailleurs. Il est d'ailleurs protégé. On constate sa remontée en altitude, en lien avec le réchauffement climatique car ses œufs posés sur les plantes en été ont besoin d'un certain nombre de jours de gel en hiver pour éclore.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



🇫🇷 Le pouillot véloce (AM)

Dès le printemps, un chant d'oiseau, un « tchip-tchap » répété inlassablement résonne dans la forêt. Le chanteur est un petit oiseau au dessus gris verdâtre et blanc jaunâtre, le pouillot véloce. Comme d'autres oiseaux peu visibles, le mâle, s'il veut se faire repérer par une femelle, a tout intérêt à se faire entendre ! Il vit un peu partout, pourvu qu'il y ait des arbres et des buissons, et est migrateur.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



✿ La lavande (AN)

En redescendant, on retrouve des prairies sèches et chaudes. La lavande à feuilles étroites s'y est installée, rappelant que le Pays des Écrins se situe dans les Alpes du Sud ! Cette plante à ne pas confondre avec le lavandin pousse en effet naturellement dans les pentes rocailleuses des montagnes du Midi.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



🕒 Les mines de L'Argentière (AO)

Des mines d'argent étaient exploitées d'où le nom de la commune de L'Argentière. Leur exploitation a débuté à l'époque médiévale puis s'est éteinte avant de reprendre au XIX^{ème} siècle. Elles ont définitivement fermé en 1908. Depuis 1992, le site fait l'objet de fouilles archéologiques avec d'importants travaux de dégagement de matériaux charriés par les crues du Fournel. Leur visite avec un guide (sur réservation) laisse admiratif : que d'ingéniosité et de travail pour extraire la galène argentifère !

Crédit photo : Thibault Blais Photographie



L'horloge de Hermes (AP)

La tour des Hermes a été édifée en 1922 par la société de Gilbert Planche qui gérait l'usine d'aluminium de L'Argentière. Cette tour sonnait pour donner l'heure aux ouvriers des usines et éviter qu'ils soient en retard.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Gilbert Planche (AQ)

Gilbert Planche, ingénieur de 22 ans, arrive à L'Argentière-La Bessée pour exploiter l'eau et ouvre une grande usine d'aluminium en 1910. De nombreux ouvriers sont embauchés et des cités ouvrières sont construites (aujourd'hui démolies). Suite à des problèmes financiers, l'usine ferme ses portes en 1985 et la ville se vide peu à peu. Aujourd'hui, des friches soulignent le passé industriel de la ville.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



La chapelle Saint-Jean (AR)

Édifée au XIIème siècle et classée monument historique, la chapelle Saint-Jean est de style roman. Des sépultures taillées dans le rocher ont été découvertes par le biais de fouilles récentes.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le cadran solaire (AS)

Le cadran solaire est une tradition du XVIIIème siècle largement répandue dans les Alpes du Sud où le soleil est omniprésent. Des artisans cadraniers sont à l'origine de ces cadrans qui habillent et embellissent les façades des maisons, les édifices religieux ou comme ici, une tour. Oeuvres artistiques, ils peuvent aussi être philosophiques par la devise qui est inscrite.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le point de vue sur la vallée de la Durance (AT)

Protégée des influences atlantiques par le Massif du Pelvoux, la haute vallée de la Durance est soumise à un climat très sec, avec de fortes variations saisonnières de températures. Elle abrite des pelouses qui s'apparentent aux steppes d'Europe centrale et sont rares en France. Elle est intégrée dans le site Natura 2000 "Steppique durancien et queyrassien".

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



Ancienne zone industrielle de L'Argentière-la-Bessée (AU)

Sur les deux murs de ces anciennes industries, vous pourrez découvrir l'histoire de L'Argentière-la-Bessée, marquée par son ère industrielle notamment par la présence d'une centrale hydroélectrique, créée entre 1907 et 1909, exploitant la force motrice des chutes d'eau de montagne. C'était la plus puissante centrale d'Europe à cette époque. De plus, d'autres industries étaient aussi présentes comme la Société du Quartz Fondu ou l'usine d'aluminium et permettaient de faire vivre un grand nombre d'ouvriers.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



La Durance (AV)

La Durance est la plus importante rivière de Provence. Elle prend sa source sur la commune de Montgenèvre à 2 390 m d'altitude, pour rejoindre le Rhône, au sud d'Avignon. Cette rivière est « pluvio-nivale », c'est-à-dire que son débit dépend de l'apport naturel en eau dû à la fonte des neiges et aux pluies. Ainsi, elle représente un véritable terrain de jeux pour les kayakistes de l'Europe.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le Fournel (AW)

Le Fournel prend sa source dans la vallée du Fournel, au cœur du Parc national des Écrins et se jette dans la Durance vers le stade d'eau vive. Il est connu pour être un canyon très ludique pour les hauts-alpins et le plus fréquenté du Haut Val Durance. Il est idéal pour une initiation à la verticalité notamment par la présence de plusieurs sauts, toboggans et rappels. Son accès est autorisé d'avril à octobre et est réglementé car il se situe en aval d'une prise d'eau EDF, ce qui présente un réel danger.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le stade d'eau vive (AX)

Dans le cadre de sa restructuration, après la fermeture du site industriel, la ville de L'Argentière-la-Bessée s'est orientée vers le tourisme sportif en mettant en avant les éléments naturels présents sur site, à savoir l'eau. Situé au départ du plus grand parcours navigable de la Durance, la commune a décidé d'être un véritable centre d'eau vive en réalisant ce stade en 1993 sur une longueur de 400 m. Ainsi, de par sa notoriété et sa situation, ce stade accueille, chaque année, plusieurs compétitions de renom aux niveaux national et international.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le pouillot de Bonelli (AY)

D'avril à juin, un chant d'oiseau bien peu mélodieux, un trille court et sonore, retentit dans la forêt. C'est celui du Pouillot de Bonelli, revenu de migration. C'est un oiseau au plumage assez terne, vert olive avec le ventre blanc. Bien pratique pour se dissimuler dans les branches mais beaucoup moins pour se faire remarquer par une femelle. Une seule solution : chanter fort !

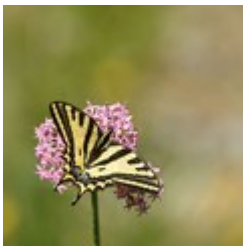
Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La conduite forcée (AZ)

C'est à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle que l'hydroélectricité prend toute son ampleur à L'Argentière-la-Bessée. De l'eau dévalant des montagnes, il y en a ici pour produire de l'électricité, à l'heure où on ne sait pas encore la transporter, quitte à la détourner, en creusant nombre de galeries et de conduites forcées. La production d'aluminium peut commencer, de même qu'une activité de quartz fondu, pour fabriquer des verres spécialisés pour la chimie.

Crédit photo : Parc national des Écrins (collection)



L'Alexanor (BA)

Ce très beau papillon rare ressemble à s'y méprendre à deux autres papillons plus communs : le flambé et le machaon. Il vit sur les côteaux calcaires et chauds. Bien que protégé, il est menacé par la diminution de son habitat du fait notamment de l'urbanisation et par sa capture et son commerce (illégaux) pour les collectionneurs.

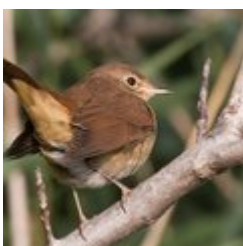
Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La haute vallée de la Durance (BB)

Protégée des influences atlantiques par le Massif du Pelvoux, la haute vallée de la Durance est soumise à un climat très sec, avec de fortes variations saisonnières de températures. Elle abrite des pelouses qui s'apparentent aux steppes d'Europe centrale et sont rares en France. Elle est intégrée dans le site Natura 2000 « Steppique durancien et queyrassien ».

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le rossignol philomèle (BC)

Bien caché dans un buisson, le mâle du rossignol lance son chant sonore et très varié. Quel bavard ! Il chante même la nuit ! Cet oiseau ne dépasse guère 1200 m d'altitude mais à Rame, il est bien présent. Il affectionne en effet les lieux chauds, souvent au bord de l'eau, et niche dans les buissons. Oiseau migrateur, il passe l'hiver en Afrique.

Crédit photo : Saulay Pascal - Parc national des Écrins



L'Argentière-la-Bessée (BD)

L'Argentière-la-Bessée recèle un riche passé minier et industriel qui a marqué la culture et le paysage local.

Les mines d'argent, à l'origine du nom de la ville, ont été exploitées jusqu'au début du 20^{ème} siècle. A partir de 1909, la commune connut une intense activité industrielle. La construction d'une centrale hydroélectrique alimentée par un réseau de conduites forcées sera en effet à l'origine de l'installation de l'usine d'aluminium de la « société électrométallurgique française », devenue ensuite l'usine Pechiney. L'usine fermera ses portes en 1985.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Thierry Maillet

Les radeliers de la mémoire (BE)

Durant des siècles, passaient sur la Durance non des kayaks mais des radeaux constitués de troncs de sapins, épicéas ou mélèzes. Le flottage du bois issu des forêts de l'Embrunais ou du Queyras permettait de l'acheminer vers les grandes agglomérations de Provence. Il était utilisé pour le chauffage et pour la construction navale, notamment pour la Marine royale. Une reconstitution de la descente de la Durance s'effectue maintenant chaque année grâce à une poignée de passionnés, les radeliers de la mémoire.



Les bergeronnettes (BF)

Avec leurs longues queues qu'elles hochent constamment, les bergeronnettes se reconnaissent facilement. L'une est en noir et blanc, c'est la bergeronnette grise, l'autre au dos gris cendré et au ventre jaune, c'est la bergeronnette des ruisseaux, plus strictement liée à l'eau que sa cousine, comme son nom l'indique. Elles sont insectivores. On peut les observer couramment au bord de l'eau.

Crédit photo : Saulay Pascal



Le siphon (BG)

Cette conduite forcée improprement nommée siphon a été construite au début du 20^{ème} siècle, une prouesse à l'époque. Elle transporte l'eau captée dans le Gyr puis, avec celle de la Durance captée à Prelles, alimente l'usine hydroélectrique de l'Argentière-la-Bessée. Une telle usine, construite à la même époque que le siphon, permettait d'alimenter en électricité l'usine électrométallurgie et de fabriquer à moindre coût de l'aluminium. Une nouvelle centrale hydroélectrique la remplaçant a été construite en 1973 à l'Argentière-la-Bessée.

Crédit photo : Maillet Thierry



✿ La lavande à feuilles étroites (BH)

Ça et là, poussent des touffes de lavande à feuilles étroites, au feuillage gris et aux fleurs violettes. Cette plante, à ne pas confondre avec le lavandin, pousse naturellement dans les pentes rocailleuses des montagnes du Midi. On la nomme aussi lavande vraie ou lavande officinale. De fait, elle est connue depuis l'antiquité pour ses propriétés antiseptiques et désinfectantes. Plante très mellifère, elle est très appréciée par les apiculteurs.

Crédit photo : Nicollet Jean-Pierre

🕒 Le barry de la Batié (BI)

On peut voir, en rive droite de la Durance, les vestiges d'un grand mur. Improprement nommé mur des vaudois, cette ligne de fortification (un *barri* en occitan alpin) édifée au 14^{ème} siècle servait de barrière douanière et sanitaire entre le Briançonnais et l'Embrunais, dont faisait partie L'Argentière-la-Bessée. Elle barrait toute la vallée de la Durance. Ce qu'il en reste est classé Monument historique.

🐛 Les larves de phryganes (BJ)

Les phryganes sont des insectes ressemblant un peu à de petits papillons de nuit. Leurs larves vivent dans l'eau. Sortes de chenilles avec 6 pattes et des crochets à l'arrière, elles tissent grâce à leur « salive » un fourreau de soie qu'elles recouvrent avec leurs pattes de devant et leur bouche d'éléments récoltés autour d'elles, ici de petits grains de sable. On peut les observer au bord de l'eau dans les endroits calmes. Attention, barrage en amont.

📖 Les strates (BK)

La via s'élève sur la roche où l'on observe facilement des strates (des couches). Certaines résistent mieux à l'érosion et sont en relief. Ces strates correspondent à différentes phases de dépôts marins où alternent des couches de natures diverses.



🐌 Le bulime zébré (BL)

S'il n'est pas aussi rapide qu'un zèbre, le bulime zébré, escargot dont la coquille est de forme conique, est bien rayé ! On trouve des coquilles en pagaille dans les pelouses sèches environnantes. Et oui, certains escargots vivent dans des milieux secs et le bulime zébré est l'un des plus communs. Il hiberne en s'enterrant dans le sol.

Crédit photo : Vincent Dominique



Les orpins (BM)

Sur les zones rocailleuses s'étalent de petites plantes « grasses » aux fleurs étoilées, blanches pour certaines espèces, jaunes pour d'autres. Leurs feuilles sont souvent cylindriques, pointues à l'extrémité ou non selon les espèces, et pleines d'eau : vivant sur des lieux secs, elles font ainsi des réserves pour les jours difficiles ! A leur hauteur, si près de la roche, ça chauffe en été !

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



Le hibou petit duc (BN)

Dès fin avril, on peut entendre la nuit et même le jour ses *tiou* très doux. Il revient d'Afrique où il a passé l'hiver, car il est essentiellement insectivore : pour ce petit hibou, de gros insectes (grande sauterelle verte ...) font de bons repas. Pour nicher, il s'installe dans un arbre creux ou même dans une cavité en bâtiment. Il affectionne les lieux chauds ... et riches en insectes bien sûr !

Crédit photo : Combrisson Damien

Blocs erratiques (BO)

Sur le sentier du retour, de gros blocs arrondis intriguent. Quel géant les a amené ici ? Le géant en question est le glacier de la Durance, immense glacier façonnant la vallée de la Durance tout en s'écoulant vers le sud, à l'époque des grandes glaciations. Alimenté par de très nombreux glaciers, il était très épais et charriait toutes sortes de matériaux. A sa décrue, il déposa de nombreux dépôts dont ces gros blocs que l'on nomme erratiques.



Le stipe à tige laineuse (BP)

Cette graminée (poacée) des pelouses sèches forme de grosses touffes de feuilles raides ornementées, quand les graines sont à maturité, de grands panaches plumeux très esthétiques. Ces panaches « bouclent » même en fin de maturité, ce qui a valu à cette plante le nom de cheveux d'ange. C'est une plante très proche du stipe penné, qui lui est beaucoup moins commun.

Crédit photo : Coulon Mireille